

Les moulins du Languedoc

Deux types sont connus, le moulin pivot et le moulin tour qui domine dans le Midi. Construit en pierre, à la différence des moulins de bois du Nord, il comporte une tour fixe surmontée d'une calotte coiffée d'un toit en bardage. La calotte peut pivoter sur 360° à l'aide d'une poutre (la queue) pour orienter les ailes en fonction du sens et de la vitesse du vent.

En bas Languedoc la tour assez basse, tronconique, comporte 2 niveaux : le rez de chaussée voûté, et un étage accessible par un escalier de bois ou de pierre, qui loge une seule paire de meules en son centre. D'abord élémentaire, puis progressivement sophistiqué, au XVIII^e s. surtout avec des possibilités d'adaptation automatique, le mécanisme se compose de 4 ailes, d'un arbre de transmission, d'un rouet aux dents de bois entraînant un pignon (la lanterne) qui actionne la meule tournante sur la meule dormante. Le grain, qui passe au milieu de la meule tournante, est écrasé entre les 2 meules pour donner la mouture (farine et son).

Les moulins à vent participent ainsi du développement des "fabriques", ces entreprises préindustrielles où le travail quotidien et très spécialisé, du meunier a animé pendant presque un millénaire la société rurale française.

Au Moyen Age, propriété du seigneur laïque ou de l'abbé, l'exploitation du moulin banal, que les paysans sont contraints d'utiliser, est souvent donnée à bail au meunier qui devient ainsi un petit notable pour les paysans qui paient la lourde taxe du "droit de mouture".

A la Révolution, qui rompt avec l'ordre féodal, le moulin devient une entreprise libre, souvent rachetée par le meunier qui, de commis privilégié du seigneur devient petit, moyen voire gros entrepreneur, et dispute ses pratiques aux autres moulins, allant chercher les grains et rapportant la mouture.

Au XIX^e s., les avancées techniques (ailes d'articulation du français Berton en 1841, ailes auto-enroulantes, abandon des engrenages en bois) et la multiplication des moulins à vent libérant de la main-d'œuvre, ont contribué à l'exode rural. Depuis le XX^e, innovations et nouveaux matériaux ouvrent de nouvelles perspectives, écologiques, pour transformer l'énergie cinétique en énergie mécanique.

Véritable marqueur du paysage, le moulin à vent, étape essentielle dans la conquête de l'énergie est attesté en Iran dès le VII^e s et se serait diffusé, grâce aux Arabes, vers l'Ouest à partir du IX^e, gagnant au XI^e s. l'Europe où sa multiplication, aux XIII^e-XIV^e s. suit l'expansion des céréales et la place croissante du pain dans l'alimentation. En France méditerranéenne la mention la plus ancienne est du XII^e s à Arles et de 1212 en Languedoc à Fanjeaux (Aude).



Communauté de communes La domitienne

1 av. de l'Europe 34370 Maureilhan
courrier@ladomitienne.com
www.ladomitienne.com
04 67 90 40 90

Parc Culturel du Biterrois

BP 6 34440 Nissan-lez-Ensérune
parc.culturel.biterrois@hotmail.fr
www.parc-culturel-biterrois.fr
06 15 59 46 18

Textes : M. Clavel-Lévêque et M. Sorini pour le PCB - Création graphique : M. Sorini pour le PCB - Illustration : P. Tissot pour le PCB / ane-bleu@orange.fr



La reproduction de ce document même partielle est interdite. ©Parc Culturel du Biterrois - Décembre 2014

Les moulins à vent de Nissan, Lespignan et Vendres



Les Chemins de Mémoire
Parc Culturel du Biterrois / La Domitienne

Les moulins de Nissan-lez-Ensérune, Lespignan et Vendres

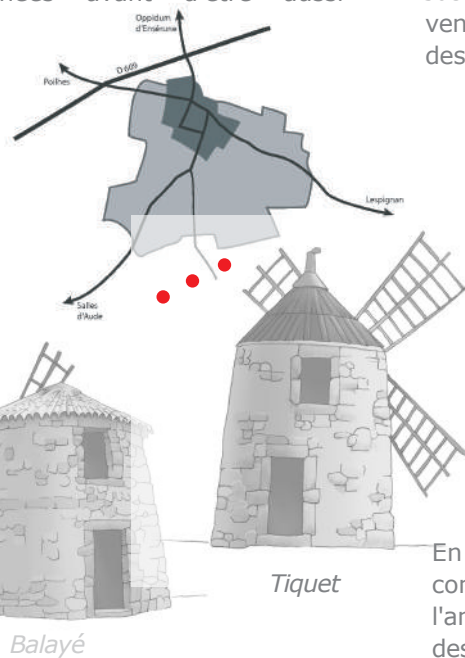
Les Moulins de Nissan

À l'origine les premiers moulins étaient situés à l'est du village mais ont été incendiés dans les années 1350 sans doute par les troupes d'Edouard Plantagenêt, le Prince noir.

À la fin du XV^e s, au terme de la guerre de Cent ans avec le retour du calme et la reprise des cultures, deux nouveaux moulins sont construits au sud de Nissan, faiblement exposés au vent, leur localisation n'est pas optimale mais ils restent à une distance suffisamment proche du village pour être protégés. La monarchie absolue garantissant la sécurité, deux moulins sont bâtis dans les années 1670 sur les hauteurs des collines au sud du village, idéalement situés aux prises de tous les vents, les précédents étant progressivement délaissés et ruinés. Le 3^{ème} moulin est construit plus tard au XVIII^e s. Ainsi avant la Révolution les trois moulins fonctionnent simultanément et à grand rendement, la vigne en crise est peu prisée, alors que le blé constitue une des principales richesses de la région.

Dans la seconde moitié du XIX^e s, la production des grains recule au profit de la vigne. Le moulin Delon sera le premier à s'arrêter définitivement, ses voisins tourneront encore doucement quelques années avant d'être aussi abandonnés.

Ces moulins, donnés à la municipalité sont restaurés par l'association des Amis de Nissan, celui de Tiquet, au mécanisme fonctionnel, entre 1986 et 1992 et celui de Balaye entre 1994 et 1996. Elle assure aujourd'hui encore leur entretien et "fait tourner" le moulin de Tiquet plusieurs fois par an.



Les Moulins de Lespignan

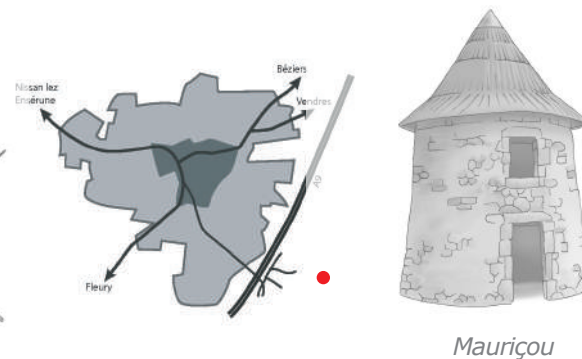
Si rien ne permet d'attester la propriété ou l'exploitation seigneuriale des moulins de Nissan, le cas du moulin subsistant à Lespignan est différent.

Après la croisade des Albigeois en 1209, Lespignan et deux autres villages sont confisqués et attribués à Lambert de Thurin, chevalier croisé, fidèle compagnon de Simon de Montfort. En 1379, ses terres sont partagées entre deux seigneurs dont l'un souhaite vendre sa part. Le roi Charles V utilise alors son "droit de prélation" et se substitue à l'acheteur. Il autorise la création d'une communauté de ces 3 communes, leur accordant une certaine autonomie, avec notamment la licence de bâtir un moulin à vent et un four à pain.

En 1500, Lespignan et son moulin à vent entrent dans la seigneurie de Fulcrand de Vallat qui installe un meunier moyennant une rente annuelle dans le cadre d'un contrat de 3 ans.

La seigneurie connaît divers avatars et un rapport expertise constate en 1668 que le moulin et le logement du meunier sont ruinés.

Jusqu'à la révolution Lespignan n'a qu'un seul moulin à vent, celui du seigneur, mais 4 ou 5 autres appartenant à des propriétaires privés sont connus au XIX^e s. par



En 2009 M. Martinez propriétaire du moulin, communément appelé moulin Mauriou, du nom de l'ancien propriétaire, l'offre à la municipalité. L'association des Amis de Lespignan s'est chargée de la remise en état.

Les Moulins de Vendres

Si aujourd'hui on ne retrouve qu'une tour, plusieurs moulins ont ponctué le tour de l'étang de Vendres et leurs meuniers ont su profiter du potentiel des hauteurs ventées du plateau.

On en connaît deux avec certitude.

Le moulin de Hyacinthe, aujourd'hui disparu mais dont un toponyme garde le souvenir, était situé au sud du village sur les collines surplombant l'étang. Construit probablement dans la seconde moitié du XVII^e s, il appartenait à une famille de meuniers de Fleury et a été rapidement repris par le fils d'autre meunier venant lui aussi de Fleury. Sous le règne de Louis XV, le cardinal de Fleury, a donné la totalité de l'étang de Vendres à la commune de Fleury.

En 1700, le statut de ce métier étant peut être réservé aux habitants de Fleury, un autre meunier du village, entrepris la construction d'un second moulin, au nord de la commune au portes du village, appelé Moulin de Cassan. Ce sont les ruines de sa tour maçonnée qui sont encore visibles au cœur des nouveaux faubourgs de Vendres.

Propriété de la commune de Vendres, l'association Patrimoine et Nature souhaite le restaurer.

